

ESPÉRANCE



Bulletin d'information de l'association chrétienne de solidarité La Gerbe



Vie
quotidienne au
gîte d'accueil



Bénévole à
l'hôpital
Otema



Travaux/
peinture au
Temps Partagé



L'ADMR d'Arad
vous remercie

EDITO

Un "hôtel restaurant" longtemps fermé au balcon duquel s'affichent de nouveau de joyeuses visites, des activités qui renaissent après le confinement, des personnes isolées qui restent en lien grâce à l'imagination féconde de ceux qui ne font pas qu'avoir de bonnes pensées mais qui les mettent en oeuvre, des projets humanitaires qui se développent dans des contextes hostiles, des personnes handicapées qui gardent le moral. Ce numéro vous entraînera encore une fois sur les chemins de la solidarité. Ils sont empruntés aussi bien par les chrétiens que par ceux qui vivent sans cette foi. A quoi sert donc la foi dans la vie quotidienne ?

Au sein de la Ferme Claris comme au chantier d'insertion d'Ecquevilly, le cheminement dans le quotidien des vies blessées et pourtant pleines d'espoir a fait naître en nous une vision renouvelée de ce Dieu présent et pourtant absent. A l'occasion de diverses rencontres, nous réfléchissons à des thèmes divers : quelle présence chrétienne offrir au monde, peut-on soutenir la résilience, oser accueillir le changement comme constitutif du christianisme, comment marcher dans la nuit, agir dans un monde en crise...

Derrière ces questions se trouve sous-jacente celle de la place ultime de Dieu dans une société qui semble n'en avoir point besoin et qui pourtant convoque la spiritualité comme dimension essentielle de son évolution vers le "monde d'après". Au risque de l'évangile de Jésus Christ, la foi est cette pierre angulaire de la position de l'être humain entre individu et groupe solidaire, entre solitude et communauté participative, entre libre choix et vie reçue, entre volonté active et amour désespéré, entre engagement fervent et vie sans illusion, entre conviction et doute salutaire... L'homme dépeint comme image de Dieu reçoit sa dimension par une Parole qui dit l'Amour divin et lui donne sa dignité. En même temps cette Parole regarde en face la fragilité et la finitude humaine ainsi que sa révolte et la sublime par le pardon.

Tous ceux qui témoignent ici ont accepté cette vision avec l'intelligence du cœur sans rien imposer aux autres. Tel est et sera notre parcours, sans attendre un résultat mais en tentant encore et toujours de soigner la présence offerte à celui qui passe. Avec la joie de servir.

Nous vous souhaitons une bonne lecture, en retrouvant ces réflexions comme des fils conducteurs tout au long des articles de ce numéro.

[Philippe Fournier]

Sommaire

03 Lézan | Habiter et vivre ensemble

05 Lézan | Participer aux ateliers

10 Solidarité internationale | Roumanie, RDC

14 Ecquevilly | Donner une nouvelle chance aux hommes

16 Ressourcerie | Annonces

Directeur de publication :

Jean-Marc Semoulin

Éditeur : association chrétienne de solidarité La Gerbe

Conception et Mise en page :

Une souris dans la ville,
goellejammes.mypartfolio.com

Impression : 2GImpression,

13 rue des Fontenelles 78920 Ecquevilly

Siège social La Gerbe :

13 rue des Fontenelles, ZAC du Petit Parc,

78920 Ecquevilly - tél 01 34 75 56 15

esperance@lagerbe.org

Gîte d'accueil d'urgence : Ferme Claris

30350 Lézon tel/fax : 04 66 92 01 08

claris@lagerbe.org

Nos partenaires

La Gerbe est membre de



www.lagerbe.org | www.facebook.com/esperance.lagerbe | twitter.com/lagerbe

Association Chrétienne de Solidarité Internationale, Association loi 1901 créée en 11098 déclarée en Sous-Préfecture de Mantes la Jolie sous le n° W781003766
n° Siret 419 824 669 000 40 APE : 9499 Z - Habilitée à délivrer des reçus fiscaux et à percevoir des dons ISF.
France : France : CCP IBAN : FR21 2004 1090 1246 2610 9V03 386 BIC : PSSTFRPPSCE - LA SOURCE, Suisse : en passant par la Fondation Mon Rocher
N° ISSN : 1259-3621 - Dépôt légal : à parution. Journal d'information - Tirage : 2.800 exemplaires. Conformément à l'article 27 de la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant dans nos fichiers

La notion de « lieu à vivre » est au cœur de notre vocation : habiter, vivre ensemble, s'éveiller à l'expression de soi par la créativité et s'ouvrir à l'autre par l'entraide, les activités solidaires et citoyennes. Voilà les nouvelles de la Ferme Claris, de la Maison d'À Côté, des Étoiles, et en même temps, de l'Espace de Vie Sociale : (1) Habiter & Vivre ensemble et (2) Participer aux Ateliers : expression, solidarité et citoyenneté.

Habiter et Vivre ensemble

Contribution de Christine, Martine, Laurent et Philippe

FERME CLARIS

VIE PARTAGÉE, QUOTIDIENNE OU EXCEPTIONNELLE ?

Peut-être un quotidien qui fait rêver. La Pension de Famille est partie 2 jours pour un séjour détente au Moulin de l'Ayrolle : pas très loin de Lézan mais dépaysement assuré ! Occasion de partager de bons moments ensemble, des promenades, des jeux d'extérieur, de dormir à la belle étoile. L'expérience d'être réveillé à 1 h du matin par quelques gouttes de pluie ; les repas à l'ombre du magnifique platane...

Pique-nique : toute la pension était de sortie un mardi soir de juillet au lac de Massillargues-Attuech, un plaisir simple dans un lieu calme et agréable. Merci à chacun pour ce moment de partage. Autres sorties de l'été : marché nocturne à Anduze, mini-golf en soirée au Grau du Roi, soirée au Pont du Gard pour les illuminations d'été.

Dimanche après-midi à la Ferme Claris. Il y a une manière simple de vivre des bons moments avec des enfants. Passer du temps avec eux, comme broyer les végétaux de la Ferme avec Ryan, confectionner une barbe à papa avec Lina, réaliser un cadeau pour la fête des mères. Ryan avait fabriqué un très joli porte-clefs avec les initiales de sa maman, de sa petite sœur et de lui-même. Merci aux enfants pour ces moments de qualité. ●



LES PETITES NOUVELLES QUI FONT CHANTER LA VIE

10 juillet : quasiment tous les résidents de la Maison d'À Côté étaient au Cercle de Paix, ainsi que les résidents de la Ferme Claris. L'après-midi Denis et Michel sont venus à la peinture. Le soir nous avons appris qu'Aurélié avait obtenu son CAP de Mécanique Auto et Sophie son examen de l'AFPA. Belle journée !

Yannick a pu aller voir sa fille, un projet mûri de longue date et enfin réalisé pour sa plus grande joie. Des cartes postales de Cassis arrivent à La Ferme Claris et à la Maison d'À Côté, témoins de cette belle rencontre.

En ce début d'été, deux familles ont quitté le gîte au terme de séjours de 2 ans. Une maman et ses 2 enfants ont aménagé dans un joli appartement en centre-ville. Nous avons plusieurs meubles bien adaptés qui sont venus occuper l'espace et leur rendre les services attendus. Une autre maman et sa fillette ont obtenu enfin une place en CHRS selon leur désir. Pour elles



MAISON D'À CÔTÉ

beaucoup de joie après de longues attentes et un espoir pour tous ceux qui attendent encore. Nous leur avons dit au revoir avec émotion après ces moments de vie ensemble et souhaité du bien pour cette nouvelle étape d'indépendance. Toujours des visites que nous apprécions : Khadija et Youssef avec leur fille Tasnim, les grands parents d'Alice avec Noé pour un séjour touristique et affectif, Jeanne, Elise, Priscille, puis Marie avant son mariage... ●

ÉQUIPE

Nouveaux projets, nouvelles réflexions et adaptations nécessaires pour l'ouverture du Temps Partagé : l'équipe cogite, se concerta, s'organise, enfin est en ébullition et nous vous dirons plus tard les résultats de ce remue-ménages (ou ménage). Déjà nous vous annonçons l'arrivée de Rémy Vergnon comme coordinateur de l'ensemble du pôle de Lézan. Après entretiens et réflexion, nous avons discerné une convergence entre d'une part nos besoins actuels et futurs de personnes venant s'investir dans la coordination des projets menés à Lézan et d'autre part le désir de Rémy et Sofy de créer un

lieu d'accueil ouvert à des situations de vie diverses. L'idée de venir se joindre à l'équipe de Lézan leur a paru cohérente avec leur réflexion et des deux côtés nous nous sommes sentis en paix en faisant le choix de les accueillir au sein de l'équipe. Le conseil d'administration a soutenu cette vision. Alors bienvenue pour cette découverte !

Clarisse Schrapff et Philippe Argaud arrivent en service civique tandis qu'Alice a terminé en août. Nous la remercions chaleureusement pour son investissement au jardin, avec les enfants, auprès des résidents, de l'équipe et des bénévoles.



Sa présence joyeuse et son âme de poète ont été une grande valeur ajoutée pour le Lieu à Vivre durant cette année. Elle nous écrit : "Je parcours les routes, me remémorant de jolis moments vécus cette année, reconnaissante pour cette belle expérience à vos côtés, et fortifiée pour aller de l'avant." ●

LES CHANTIERS DE TOUS CÔTÉS

La Maison d'à Côté : à la pension ont eu lieu quelques investissements bien appréciés. Depuis ces étés caniculaires, les studios sous les toits devenaient étouffants. On y respire enfin grâce à l'installation de climats. Réversibles, elles devraient permettre des économies de chauffage cet hiver. Dans le bureau, un carottage impressionnant à travers le mur de 80 cm d'épaisseur et la pose d'un aérateur ont changé l'ambiance trop humide. Il était temps.

Pour le Temps Partagé, on s'affaire de tous côtés. Mais non, ce ne sont pas le confinement ou les congés qui ont ralenti le rythme, ce sont les hirondelles qui avaient niché dans le chantier et que personne n'a voulu déloger avant que les petits ne se soient envolés ! Depuis, les visiteurs nous disent que "ça a changé". Jolène leur fait en effet parcourir le chantier grâce à une visite virtuelle connectée. Les étages n'attendent plus que les revêtements de sols et les équipements sanitaires et cuisine. Encore quelques fils électriques à passer avant la pose du faux plafond au 1^{er} étage, des enduits et quelques murs à peindre dans les couloirs. Pour le rez-de-chaussée, plusieurs surprises ont nécessité des contreforts, des aménagements de plafonds. Au dernier moment

on pense à la sono du café, merci à Elina et François, Rémy et Véronique qui nous guident dans le labyrinthe des connections à prévoir. Jolène se débat avec les entreprises pour que les couleurs soient bien respectées, les faïences bien posées. Elle conçoit de magnifiques schémas qu'elle va afficher dans le chantier. Il y aura bien quelques loupés, même si l'architecte M. Rampon rappelle à chacun dans quel ordre intervenir. Mais on garde le moral. Pendant ce temps nous commandons les plans de travail, les éviers et robinets, les plaques de cuisson, l'aménagement de la cuisine centrale ; les dames donnent les options pour la confection du comptoir du bar, pour le dallage de la cour. Oups, on a failli oublier de transmettre la couleur des volets, mais on se rattrape de justesse. Au fait ça va ouvrir quand, ce café ?

Au Mas Latour de Molières-Cavaillac les grandes délibérations entre nous et les architectes et bureaux d'étude ont pris fin. Les choix sont faits, même si quelques détails restent en suspens. Le grand jour arrive après plus de 4 ans de cheminements administratifs, financiers, techniques, relationnels. Le 16 juillet, c'est la signature de tous les marchés avec les 9 entreprises concernées. Les travaux peuvent démarrer. Et pour finir nous recevons un nouvel encouragement : un couple qui vit déjà en Cévennes depuis quelques années semble intéressé par la vie future au Mas Latour et propose un itinéraire entre apiculture, permaculture, arbres et arbustes fruitiers, plantes aromatiques, et accueil de revitalisation. Une visite s'organise avec quelques membres de l'association et nos partenaires de l'association La Celle voisine. On discute, on rêve, on espère. ●



Participer aux Ateliers : expression, solidarité et citoyenneté

Contribution de Iella, Martine, Nathalie, Véronique, et Philippe

COPAIN DES ARTS : LA FIN D'UN VOYAGE EST TOUJOURS LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE AVENTURE

Le voyage à travers les différents mouvements artistiques a pris fin en juin 2020. Au commencement, il y eut les couleurs primaires et les mélanges. Ensuite arrivèrent les traces. Puis il y eut la bande dessinée avec le Pop Art, l'art du recyclage en fusion avec la nature avec le Land Art ! Et en cours d'année, les incontournables fêtes avec les guirlandes multicolores, l'original sapin de Noël, et la chasse aux œufs, cachés par le lapin de Pâques. Cette année une exposition des œuvres réalisées a permis

de mettre en valeur le travail et les capacités individuelles de chacun. Une belle année s'est terminée, annonçant le début d'une nouvelle aventure. Des découvertes vont bientôt arriver : nouveaux artistes et mouvements artistiques, œuvres à découvrir autour d'une table conviviale et de manière ludique. Et toujours apprendre en s'amusant, se basant sur les acquis et le rythme de chacun. Être valorisé, exposer sa propre vision de l'Art sans jugement, découvrir l'Art sans leçon ! ●



CLAS

LE MARCHÉ DE PRINTEMPS

EVS

Il a eu lieu comme promis ! Mais comme nous étions en plein confinement, nous l'avons fait avec l'application "Zoom". Vraiment inédit, mais cette période nous a obligé à être inventifs. Merci aux personnes qui se sont connectées, nous étions contents de papoter et de vendre les produits de longs mois de travail. Une quinzaine de personnes nous ont rejoints, occasion de prendre des nouvelles des uns et des autres et de faire affaire ! Chacun pouvait voir défiler sur son écran les différents articles disponibles préparés avec générosité par l'ensemble des bénévoles, salariés et résidents. Sacs, poteries, mets délicieux ont trouvé acheteurs. Nous recevons même des compliments sur la qualité des différents produits ! ●

UNE FIN D'ANNÉE UN PEU PARTICULIÈRE

EVS

Après le déconfinement, il nous a manqué nos traditionnelles retrouvailles : kermesse et fête Claris. Quelques ateliers ont toutefois repris en respectant la prudence demandée par les pouvoirs publics. Nous étions contents de nous retrouver après une longue absence. La percussion se fait au grand air et le voisinage en profite pleinement. La poterie pour adultes s'installe à l'ombre du figuier pour les dernières séances. Nous avons créé des Oyas pour entretenir un arrosage des arbres fruitiers du jardin. Une expérience qui donnera nous espérons des résultats positifs pour de futures belles récoltes. Les ateliers Mille Couleurs et Copains des Arts s'ouvrent pour quelques enfants en nombre restreint et dans les espaces extérieurs. ●

CLAS



MILLE COULEURS

Nous finissons l'année avec la construction d'un hôtel à insectes : récolter des feuilles mortes, couper des bambous pour les guêpes solitaires, remplir des petits pots d'herbes sèches pour les perce-oreilles, bref un ensemble de logements qui prône la diversité. Les enfants s'essayent aux outils et participent

tous pour bâtir un seul et même hôtel. Deux papas se joignent à nous pour participer à la construction et s'enrichir de l'expérience du faire ensemble. C'est aussi la dernière séance pour quelques-unes qui rentrent maintenant au collège, elles ont tenu à apparaître dans le journal de l'association. ●

EVS

CITOYENNETÉ : VISITE D'ALINE LA PHOTOGRAPHE

Amie de longue date de La Gerbe, pour laquelle elle a déjà illustré et mis en page les ouvrages produits par l'atelier d'écriture, Aline revient nous voir de temps à autre. Elle nous partage sa réflexion post-confinement : les "gens" sont devenus plus importants

que jamais. Elle aimerait mettre sa compétence au service d'un public fragilisé, qui vit seul, en proposant de réaliser des photos-portraits qui les mettent en valeur, et qui donnent à connaître ce que la personne souhaite révéler d'elle-même. Nous sommes

bouleversés en l'écoutant nous offrir cette perspective qui donnera souffle à ce brin de vie que nous aimons tant. Vivement que la salle du café soit ouverte pour accueillir cette activité artistique et sociale à la fois. ●

LES FAMILLES KANGOUROUS SE DÉCONFINENT

Après le confinement, nous avons poursuivi les activités de bricolage et des jeux de plein air, pour donner aux familles la possibilité de jouer à des jeux d'extérieur facilement mis en place et accessibles à tous, ce qui fut très apprécié par petits et grands. Une belle panoplie de jeux de motricité et de manipulation en plein air : l'échelle à escalader, le tunnel, les tentes, la corde pour un jeu d'équilibre, le jeu de cerceaux fabriqué par les enfants la semaine précédente, un mini toboggan, la trottinette et un petit vélo. Ce jour-là, Françoise a également montré aux tout-petits un

exemple d'expression de la colère : le lion. Couché au sol l'enfant se relève sur ses mains et rugit le plus fort possible. Moment amusant pour les petits et leurs mamans, reproductible à la maison dès que le besoin s'en fait sentir pour prévenir les crises de colère parfois incontrôlables.

Le 2 juillet nous organisons la Fête de fin d'année des Familles Kangourous avec des jeux divers mais surtout des jeux d'eau ! Nous avons retrouvé le rythme des séances d'avant le confinement : chant d'accueil, collation avec de bons gâteaux de fête, comptines, activités libres



autour de l'eau et chant de clôture. Moments très doux avec des enfants

toniques mais calmes, et très intéressés par l'activité autour de l'eau. ●

RENCONTRES AU JARDIN

Le jardin prend forme et petit à petit s'équipe : confection d'espaces dédiés à la paille, au BRF, au fumier (merci les brebis), aux herbes non désirées. Après un grand débroussaillage autour du jardin, les palettes deviennent nos alliées pour délimiter tous ces espaces. Nous espérons que chacun pourra alors s'y retrouver !

Les brebis nous ont mobilisés chaque jour pendant 3 mois et ont fait la joie des enfants quand elles revenaient le soir à la Ferme Claris. Elles ont nettoyé notre terrain, mais aussi le jardin du foyer paroissial pendant quelques jours. Au début de l'été, elles sont reparties dans la montagne goûter l'air frais et les pâturages plus gras.

La Fondation Truffaut continue de soutenir le Jardin pour Tous et nous propose des bulbes et des pots de différentes tailles pratiques pour l'année à venir.

Et surtout les jardiniers se retrouvent ! Nous partageons de façon champêtre et conviviale un petit encas fait de bonnes choses du jardin. Un velouté froid de courgettes à la menthe, plusieurs cakes à la courgette (et oui c'est de saison !), un chou-rave coupé en rondelle, un petit bouquet de fleurs improvisé pour harmoniser tout cela et nous voilà assis au milieu des arbres fruitiers !

Occasion de réfléchir à la récolte, de s'organiser pour l'arrosage et de nous émerveiller ensemble de ce beau travail collaboratif. Merci aussi à Dominique pour les livres documentés sur les cultures méditerranéennes. ●



JOIE DES RÉCOLTES

Dès que les "Saints de Glace" sont passés, une équipe se met en place pour faire une belle construction destinée à accueillir les plants de tomates. La diversité est au rendez-vous avec les variétés cœur de bœuf, noire de Crimée, tomates des Andes, roses de Berne, Hector, miel du Mexique, Marmande... Deux rangées d'environ 30 mètres s'élèvent fièrement ! Puis la récolte des pommes de terre se fait dans la bonne humeur : plus de 60 kilos ont été découverts sous la terre, réunissant les efforts d'une petite

dizaine de jardiniers. En août nous récoltons des tomates en abondance (près de 100 kg à ce jour) et ce n'est pas fini ! Personne ne se lasse d'en manger à chaque repas. Michel, Sénia, Marc, Martine, Hanane, Marie-Jeanne, Alain, Philippe commencent la confection de coulis. Il fallait une bonne équipe pour éplucher, cuire et mettre en pots, peut-être plus de 60 déjà. Mais aussi quel travail pour arroser, cueillir et chasser les punaises. L'équipe de jardiniers se trouve récompensée par tous ces beaux fruits. ●



GRAND NETTOYAGE DE L'ÉTÉ



Abri de jardin, atelier de la pension, Ferme Claris, les journées de nettoyage de fin juillet sont maintenant une rencontre instituée à Lézan. Voici Anne et Céline, Catherine et Stéphane, Marie-Pauline... qui arrivent pour donner un coup de main à l'équipe. Merci aussi Matthieu et Jacky pour les super bricolages nécessaires pour l'entretien des lieux et bravo à toute l'équipe. ●

DES RANDONNEURS DÉBARQUENT AVANT L'HEURE

Un coup de fil vers la mi-juillet. «Nous sommes un groupe de 8 marcheurs qui préparons une randonnée de 3 jours en Basses-Cévennes à partir de Saint-Jean du Gard et on aimerait savoir si vous pouvez nous loger pour la nuit du 8 août». Surprise de celle qui reçoit l'appel. Elle transmet à Martine qui prend juste quelques minutes de réflexion et s'enthousiasme de cette demande qui

survient alors que le futur «dortoir pour randonneurs» n'est pas encore en service, ni même achevé... Oui, on va se débrouiller et on va offrir aux uns l'appartement de tourisme solidaire et aux autres la chambre qu'Alice aura quitté 2 jours avant. Juste le temps d'une préparation. Finalement ils ne seront que 5 mais les deux lieux seront bien utiles (2 douches après une journée de rando sous la canicule !). Mais comment nous ont-ils connus ? Ils ne savent plus. Peut-être quelqu'un du village leur a-t-il donné nos coordonnées ? Cela ressemble à un encouragement qui tient du miracle.

Au lieu de la participation demandée, ils nous laissent un don car « ils se sont cotisés » pour tout ce que fait l'association. Et Marion, la porte-parole du groupe, enverra quelques jours après un SMS : «notre parcours est maintenant terminé et malgré la chaleur c'était vraiment un magnifique week-end ! Nous garderons un très bon souvenir de notre halte à Lézan. Très belle continuation à vous deux.»

Autre info de l'été : il ne fallait pas manquer l'expo d'Eric Hengl lors des journées de la céramique à Anduze le 8 août. Voici un aperçu en photo. ●



CONTRIBUTIONS POUR LE TEMPS PARTAGÉ

C'est le temps des peintures et l'association s'est engagée à les faire. Alors, aux pinceaux Rachel, Priscille, Janny, Catherine, Eric, Isabelle, Elise, Christian, Véronique, Dominique et sa fille, Marie-Jeanne, Daniel, Denis, Marc, Sénia, Michel, Jolène, Alice, Sara, Laurent et sa fille et combien d'autres encore... 33 personnes ont participé à ce chantier, si c'est pas la solidarité ça ! Un petit coup de ponçage et quelques enduits, sans oublier les 180 plinthes, et les murs toujours en blanc. On improvise sur quelques-uns d'entre eux, un peu de taupe. On s'interrompt pour une collation et des verres d'eau car il fait chaud. Le samedi on pique-nique ensemble parfois. Ce n'est pas encore le moment de

l'aménagement mais il faut y penser et anticiper. Nous apprenons que le Blessing Café a fermé. Nous osons demander si leur matériel est en partie disponible, et nous avons pu racheter une partie de l'équipement. Nous remercions chaleureusement Christian et Muriel pour les nombreux dons qu'ils nous ont accordés.

La salle d'activité de la Ferme Claris se voit envahie par la promesse d'un aménagement prochain dans le bâtiment voisin ! Tables, chaises, vaisselles, éléments de cuisines, meubles, occupent une place provisoire avant le grand jour. Les quelques activités qui finissent l'année se passent alors au grand air. ●



POUR VOS PROCHAINES VACANCES,

ET SI VOUS DÉCOUVRIEZ...

- l'appartement de tourisme solidaire à Lézan, et sa proximité avec les résidents de nos maisons,



- ou le Mas Julian en Camargue pour un séjour touristique de printemps ou de fin de saison. Dans les 2 cas, le revenu est versé au budget de l'association.



Une seule adresse pour voir les disponibilités et réserver : <https://www.lagerbe-lezan.org/>

**Le pôle Solidarité Internationale :
porteur d'engagement ici pour mieux
aider là-bas**

Après la pause relative imposée par le confinement pour plusieurs de nos partenaires, de nouveaux projets voient le jour, comme l'ouverture d'un café par M.E.V. en Roumanie ou la préparation d'un centre de formation médicale en lien avec l'Hôpital Otema en RD Congo. En France, La Gerbe s'engage dans la préparation d'une seconde édition de Hope 360. Enfin, des bénévoles et bénéficiaires de l'ADMA et d'Otema présentent les activités de nos partenaires

Nos projets font la différence

ROUMANIE
BRASOV
MEV

M.E.V. : Pas seulement un café

Notre partenaire roumain Misiunea Est-Vest (M.E.V.) a récemment ouvert un coffee shop à Brasov, la ville où est implantée l'association.



Ce petit commerce s'inscrit dans l'esprit entrepreneurial de M.E.V., qui soutient sur le plan financier, matériel ou/et par du conseil les personnes qui souffrent de marginalisation et de précarité. Elle accompagne notamment la communauté Rom dans le lancement de projets permettant à terme de générer des revenus. Le café permet de créer un premier emploi, et pourquoi pas d'autres par la suite. A terme, les revenus générés par ce café s'ajouteront à ceux des magasins et aux dons, et viendront soutenir les activités de la fondation. Mais le premier enjeu pour M.E.V. est d'avoir une

présence présence bénéfique dans le quartier, de proposer un lieu convivial. Au delà de l'aspect commercial, ce café se veut être un lieu de vie bienfaisant, propice à la rencontre et aux échanges informels ou non. En effet, dans ce café auront lieu des activités de développement personnel, et il pourra aussi accueillir des groupes de jeunes adultes. Ce qui prime dans ce projet, c'est le partage de valeurs positives pour amener les gens à aller plus loin dans leurs réflexions, dans leur vie. ●

[Mélanie Huckel]



SAVE THE DATE !

Après une première édition réussie en octobre 2019, une seconde rencontre Hope 360 est en préparation, avec d'autres organismes du collectif ASAH. La Gerbe s'engage à nouveau dans l'organisation de cet événement qui sera une nouvelle occasion de soutenir l'un de ses projets, dans une ambiance festive et conviviale. Cette nouvelle rencontre est prévue le 24 avril 2021, toujours à Valence. Plus d'information dans les prochains mois.



Le handicap physique n'empêche pas de mener une vie « normale »

En Roumanie, des préjugés sur les personnes atteintes de handicap persistent depuis l'époque soviétique. Face à ces préjugés, il y a de belles histoires comme celle que l'ADMR nous rapporte ici au sujet d'un jeune couple. Tous deux sont membres actifs de l'association ADMR: ils bénéficient ainsi de matériel qu'elle distribue, participent aux événements de socialisation, mais apportent aussi leur aide à la vie de l'association.

Je m'appelle Diana-Maria, j'ai 24 ans. Dès ma naissance, on m'a diagnostiqué une paraparésie spastique. J'ai les mains qui tremblent et des difficultés à marcher. J'ai donc dû faire ma scolarité à la maison. Au fil du temps, j'ai eu plusieurs interventions chirurgicales et des traitements spécifiques dans des centres de rééducation. Maintenant je peux me déplacer avec un déambulateur à l'intérieur

et un fauteuil roulant électrique à l'extérieur, ce qui me donne une autonomie de mouvement.

Je m'appelle Andrei et j'ai 35 ans. J'ai eu une enfance normale jusqu'à l'âge de 17 ans, avant que l'opération d'une hernie inguinale ne déclenche une forme de paralysie, diagnostiquée plus tard comme une sclérose en plaques. A cause de cette maladie, je ne peux pas exercer le métier de vétérinaire pour lequel j'avais commencé à me former dès le lycée. Je me déplace à l'aide d'un fauteuil roulant et d'une voiture avec des commandes adaptées que je peux encore conduire. Cela fait environ 16 ans que je me rends périodiquement dans des centres de rééducation. C'est là où j'ai rencontré pour la première fois celle qui est aujourd'hui ma femme. Elle avait 9 ans à l'époque. Elle était avec sa mère, j'ai eu une conversation avec

elles sur différents sujets. Une fois finie la période de traitement, nous avons tous deux vécu notre vie chacun de son côté, sans penser un seul instant que le destin nous rapprocherait. Nous nous sommes revus il y a 6 ans, dans le même centre de rééducation. J'avais 28 ans et elle 10 de moins. Son regard, son innocence et sa façon de rougir m'ont conquis. Nous nous sommes parlés: elle m'a dit qu'elle voulait visiter un monastère assez loin de l'hôpital et j'ai proposé de l'y emmener en voiture. Au retour nous avons échangé nos contacts. Nous avons commencé une belle amitié, puis je lui ai demandé si elle voulait devenir ma femme. Nous nous sommes mariés et avons depuis une belle relation, basée sur l'amour et le respect, qui prouve que le

handicap physique ne nous empêche pas de mener une vie normale. Nous habitons avec la mère de mon épouse et ses parents, mais nous avons notre indépendance financière et de vie. Nous avons eu la chance de passer du temps en France chez ma sœur qui y est installée, une période qui nous a ouvert de nouveaux horizons et nous a faits mûrir. Nous aimons beaucoup voyager et avons visité de nombreux et magnifiques endroits. Nous sommes également ravis des activités que nous faisons avec les membres de l'association. J'aime aussi m'impliquer dans les petits ajustements des dispositifs médicaux reçus de La Gerbe afin de les adapter aux personnes qui en ont besoin. ●

[Mélanie Huckel]

Otema : Après l'hôpital, l'Institut

Alors que déjà des centaines de patients ont été opérés à l'Hôpital Otema, l'institution médicale fondée par le Docteur Tony Elonge continue sa croissance. Nouvelle pharmacie, nouveaux pavillons hospitaliers, nouveaux partenariats : l'année 2020 marque encore des avancées notables dans ce développement, au service de soins de qualité pour Lodja et le Sankuru.

Les mots manquent pour dire notre enthousiasme et notre reconnaissance devant ces souffrances soulagées et les espoirs retrouvés dans l'adversité. Les besoins sont encore innombrables bien sûr, mais une personne soignée, c'est à elle seule un monde restauré.

Et pourtant, non content de faire déjà un monde de différence par cet hôpital, le Docteur Tony veut aller plus loin. Plus loin dans la qualité des soins, plus loin dans le nombre de patients pris en charge, plus loin aussi dans le développement des bonnes pratiques dans sa province du Sankuru.

Pour cela, il s'attelle d'une autre manière au développement de soins de qualité, notamment par l'amélioration de la formation des futurs professionnels de santé. C'est pourquoi, depuis plus d'un an déjà, Tony et ses équipes travaillent à la restauration d'un site laissé à l'abandon durant des années. C'est là, à moins de deux kilomètres de l'hôpital, que sera fondé l'Institut Supérieur



Technique et Pédagogique du Sankuru (ISTPU) qui a l'ambition de délivrer une formation de qualité en sciences infirmières mais aussi d'offrir des formations pour les métiers techniques. La vision qui accompagne cette initiative s'accorde évidemment avec toute la dynamique de l'association le Coeur de Compassion qui regroupe l'Hôpital Otema, La Maison du Père (Maison d'accueil pour enfants orphelins) ainsi que les différentes coopératives locales qui émaillent le territoire du Sankuru. Derrière ces activités diverses se dessine une vision : contribuer à développer le Sankuru. Initier, former, équiper, encourager et développer le territoire ! L'ISTPU vise une capacité de 150 étudiants qui seront formés sur place mais devront aussi s'intégrer dans des stages pratiques selon leur filière. Rendez-vous donc en octobre pour, espérons-le, la première rentrée de l'ISTPU ! ●

[Michaël Païta]



Les visages de la solidarité

Interview de Carine, bénévole à l'Hôpital Otema de fin janvier à début juin 2020

La Gerbe : Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Carine : Je m'appelle Carine, j'ai 24 ans. J'ai fini mes études de sage-femme à la fin de l'année dernière. Je suis allemande, mais bilingue en français. J'aime beaucoup le contact avec les gens, cuisiner, faire des activités avec les enfants et jouer de la musique.

L.G. : As-tu déjà fait du bénévolat avant Otema, en particulier dans des projets humanitaires ?

Carine : J'ai été très active auprès de la jeunesse dans mon église, et j'ai fait du bénévolat dans mon école. Après le bac, je suis partie en mission bénévole 7 mois à Kinshasa, auprès d'enfants et d'animateurs de groupes d'enfants.

L.G. : Qu'est-ce qui t'a motivée à aller à Otema ?

Carine : Je connaissais le docteur Tony depuis 2015. J'ai vu le début du projet, l'arrivée du matériel, les personnes qui se mobilisaient, le tournage d'une vidéo présentant Otema. Je n'avais pas fini mes études mais j'avais déjà envie d'être sage-femme et je voulais aller là-bas une fois mes études finies.

L.G. : Peux-tu nous parler de tes missions sur place ?

Carine : J'ai travaillé principalement dans mon métier de sage-femme: je faisais des consultations, j'expliquais et je répondais aux questions. J'ai effectué de nombreuses palpations de ventre (pour savoir s'il y avait une grossesse multiple), avec quelques échographies. D'ailleurs Tony vient de m'envoyer des photos de triplés nés la nuit dernière, les premiers à

Otema* ! J'avais découvert qu'il s'agissait de triplés lors d'une consultation. J'ai aussi fait plein de choses autour : nettoyage, organisation des horaires de travail...

L.G. : Comment repars-tu d'Otema ?

Carine : Avec plein d'expériences sur le plan professionnel. J'ai appris à exercer mon métier de sage-femme avec très peu de matériel, principalement avec mes mains. Ce fut aussi une expérience culturelle : c'est très différent de ce que l'on connaît, et ça m'a beaucoup enrichie. J'ai vécu de très belles choses mais aussi des choses très lourdes : beaucoup de souffrance, beaucoup de pauvreté. On se rend compte là-bas qu'on est extrêmement privilégiés en Europe, on découvre ce qui est essentiel pour répondre

aux besoins de l'être humain, sans le superflu.

L.G. : Est-ce que tu prévois d'autres volontariats par la suite ?

Carine : Je suis actuellement dans un autre volontariat à Kinshasa, je rentre bientôt en Allemagne. J'aime faire des choses qui changent du quotidien, et j'aime les expériences comme celle-ci. Oui, je pense retourner au Congo et à Otema ! ●

[Mélanie Huckel]

*Carine avait aussi assisté à des naissances de jumeaux à Otema.



Après le confinement, voilà la suite des témoignages de plusieurs, bénévoles ou salariés du chantier d'insertion porté par La Gerbe.

Le confinement pêle-mêle



Pour moi le confinement a été une période à la fois agréable et difficile.

Chaque jour, je travaillais le français pendant une heure avec les fiches envoyées par Anne et Sylvie B. Ce temps libre m'a permis aussi de lire la Bible et de prier. J'ai beaucoup téléphoné à ma famille, mes amis, à mes professeures de français et je prenais le temps de discuter longuement. J'ai fait des plantations dans les jardinières de mon balcon. Et j'ai essayé de nouvelles recettes de cuisine.

Ce qui était le plus compliqué, c'était d'être seule, de réfléchir à l'avenir. Je n'arrivais pas toujours à bien dormir. Le travail, le contact social, l'activité physique m'ont bien manqué. Au bout de deux mois, je n'avais qu'une envie : revenir à la Gerbe. ●

[Isabelle]



C'était difficile, je suis restée tous les jours à la maison avec mon fils. C'était un nouveau appartement (NB : Anju a emménagé la veille du confinement) : pas de télé, pas de canapé, pas beaucoup de meubles et au début pas d'internet. Je suis quelquefois partie au magasin acheter à manger quelque chose, et à la Poste. Le positif ? 1-Je parle un peu mieux français, parce que deux fois par semaine Anne a appelé et on a parlé français. 2-Mon fils est très content de la nouvelle maison. 3-J'ai regardé des nouvelles recettes sur internet, pour bien manger pendant le confinement ! ●

[Anju]



Dès le début du confinement, nous avons décidé de permettre à nos élèves de continuer leur apprentissage du français.

Chaque matin pour les faire progresser, 1 ou 2 fiches de travail leur étaient envoyées par email ou WhatsApp.

Pour travailler le vocabulaire de base (se vêtir, se nourrir, repérer son chemin, identifier les membres d'une famille, se saluer, se présenter, parler des routines quotidiennes), nous leur avons proposé des mots mêlés, des mots à reconstituer, des images à nommer,

des phrases à compléter. Le caractère ludique de ces exercices permettait aux salariés de s'exercer seul(e) ou en famille. Nous les avons encouragés aussi à travailler la prononciation avec internet. Pour construire une phrase, il est nécessaire de savoir conjuguer. Nos élèves ont été aussi destinataires de fiches d'entraînement.

Les plus avancés se sont exercés à la compréhension du français sur des textes simples (recettes de cuisine, présentations d'œuvres d'art célèbres, textes sur la famille). Sans imprimante, des salariés ont recopié les fiches à la main et nous les ont

photographiées pour que nous puissions les corriger.

À côté de ce travail écrit, nous les avons appelés régulièrement pour prendre de leurs nouvelles, les rassurer, ou leur donner des informations sur la pandémie. C'était pour eux une bonne occasion de parler français.

Nous avions peur de retrouver nos élèves ne parlant plus qu'arménien, tibétain ou arabe, mais finalement, cette période leur a permis de progresser en français ! Comme quoi dans chaque situation, il y a une opportunité. ●

[Sylvie et Anne]



La première semaine, ça s'est passé normalement. La deuxième semaine, comme mes enfants étaient petits, c'était difficile de rester à la maison. La troisième semaine, c'était difficile de ne pas communiquer avec nos amis. Après, on s'est habitués, on est sortis se promener. Ça nous a donné un petit espoir que ça finira un jour et qu'on va revenir à une vie normale. Le plus difficile ? Rester toujours à la maison, ne pas inviter, ne pas voir nos amis. Avant on se retrouvait au parc avec nos amis : les enfants jouaient ensemble et nous on parlait avec nos amis. Le plus facile ? Pour moi, rien ! Par exemple, avant j'apprenais le code de la route. Nous pensions, pendant le confinement, avoir beaucoup de temps mais en fait on n'arrive pas à utiliser le temps – c'est peut-être psychologique. Qu'est-ce que cette période m'a appris ? D'abord, il faut faire plus attention à la nature. Ensuite, j'ai appris un maximum de recettes. Par exemple, avant on achetait le pain et les gâteaux au supermarché ; mais pendant le confinement, on a cuisiné ça à la maison. ●

[Tehmina]



C'était difficile de ne pas sortir, de ne pas parler. L'appartement est petit, sans jardin. Et mon garçon de 13 ans a besoin de faire beaucoup d'activités. Il avait peur du virus, je devais beaucoup lui expliquer pour le rassurer. Sylvie m'a donné une machine à coudre et des tissus et j'ai fait des masques pour la Gerbe ; c'était très intéressant ! Un point positif ? Deux mois avec les enfants, c'est très bien. On a fait beaucoup d'activités ; je comprends mieux la psychologie de mes enfants. Et aussi, je pouvais me reposer, ça c'était très bien parce que je suis enceinte. Et j'ai fait beaucoup de choses à la maison : peindre, ranger, etc. On trouve que tout le monde était discipliné, qu'ils suivaient bien les instructions. Deux fois par semaine, Sylvie nous invitait à des réunions zoom avec les autres salariés ; nous étions très contents de voir tout le monde. Sylvie nous a beaucoup soutenus. Par exemple, j'avais peur d'aller à ma consultation à l'hôpital pour ma grossesse ; elle m'a beaucoup rassurée. J'appelais mes amis qui étaient seuls chez eux pour qu'ils se sentent moins seuls. Je me rends compte qu'il y a beaucoup de choses bien dans ma vie ! ●

[Rasha (et Ibrahim)]



Mardi 17 mars : CONFINEMENT complet !!! Mille et un projets (en consolation ?) : trier, ranger, jeter (?) ménage (en grand, évidemment !) et bien-sûr, lire "La peste", "A la recherche du temps perdu" en entier (!) et la tour Eiffel de livres qui attendent sur ma table de nuit... et sans oublier : jardiner, cuisiner, coudre, et plein d'autres choses dont prier, réfléchir sur ma vie depuis le départ de mon Bernard...

Lundi 11 mai : Dé-CONFINEMENT : 1 seul projet prévu réalisé !!! Et pourtant, dans cette atmosphère hyper lourde que je vivais, je ne voyais pas le temps passer : coups de fil réguliers et nombreux de nos filles et de nos petits-enfants, mes nombreux amis fidèles, dont mes amis de La Gerbe, innombrables messages sur tous les réseaux sociaux (oh combien chronophages !) mon heure de marche journalière sur le chemin en lisière de la forêt qui longe la maison, et confection de blouses et sur-blouses pour l'hôpital, masques... Jeudi 14 mai 2020 : mon désir : retrouver au plus vite La Gerbe, mais je sais que je dois être prudente et « prendre soin de moi » mais ce n'est pas mon habitude... ●

[Brigitte, bénévole]

Après deux mois de confinement, presque tous les salariés du chantier ont repris le chemin du travail. Certains se sont trouvés coincés à l'autre bout de la planète quelques semaines, d'autres ont continué un peu à domicile en cousant des masques... Finalement, presque chacun a repris sa place dans l'équipe. Quel bonheur de se retrouver... enfin!!!... en vrai !!! A cette joie s'est mêlé encore quelque temps le sentiment de sortir d'une sorte d'hibernation. Il a fallu quelques semaines pour retrouver la vie complète car les contraintes étaient nombreuses et pesaient sur la vie d'équipe encore pleine d'espace, de masques et d'aseptisation.

L'afflux de matériel était important et au magasin nos clients étaient de retour en grand nombre. A plusieurs reprises nous avons ajusté les plannings pour assurer des conditions matérielles sécurisantes mais aussi faire face au travail. Chacun s'est adapté et nous sommes tous reconnaissants de l'agréable esprit d'équipe.

Aujourd'hui, la vie économique et administrative bien engourdie reprend ses mouvements. Mais, entre temps, plusieurs de nos anciens salariés ont perdu leur travail, et pour ceux qui s'apprentent à quitter le chantier, les perspectives sont floues et incertaines. Alors, nous nous serrons les coudes et voilà : ils prennent des décisions pour entreprendre des formations, essayer un contrat de travail court, réajustent leurs projets pour rebondir dans cette période de crise et en sortir enrichis. ●

[Sylvie CUENDET]

(Retrouvez l'intégralité des témoignages sur www.lagerbe.org/blog)

RESSOURCERIE

15 rue des Fontenelles
ZAC du Petit Parc 78920 Ecquevilly

Nouveaux Horaires



Magasin :

- le mardi, mercredi, jeudi : 14h-17h
- le samedi : 10h-13h

Dépôt de matériel :

- le lundi : 13h-17h
- du mar. au ven. : 8h30-12h et 13h-17h
- le samedi : 10h-13h

La Gerbe collecte pour ses partenaires à l'international (60%) et pour son magasin (40%) tout objet en bon état d'utilisation (sans besoin de réparation).

On récupère :



- vêtements, chaussures, linge de maison
- livres, DVD, CD, disque vinyle
- mobilier en bois massif (ne pas démonter)
- vaisselle, bibelots, déco
- vélos
- petit matériel médical (lit médicalisé, fauteuil roulant, béquilles, déambulateur...)
- électroménager (uniquement en bon état de fonctionnement)
- outillage
- matériel de puériculture
- jouets (peluches, legos, playmobils, poupées, jouets en bois...)

On ne récupère pas :



- tout objet abîmé ou ayant besoin de réparation
 - le mobilier en bois aggloméré (car il ne tient pas au démontage/remontage)
 - les cassettes vidéo VHS ou audio
 - les jeux de société, les puzzles, les jouets en plastique encombrants.
- Nous recevons trop de matériel chaque jour pour pouvoir réparer ce qui en aurait besoin (sauf vélos et fauteuils roulants). Apporter du matériel abîmé à la déchetterie nous est facturé, alors que pour vous, comme particulier, c'est gratuit.

Port du Max obligatoire



Bureaux à louer !



Vous cherchez un local pour votre association, un bureau pour votre auto-entreprise, une salle de réunion, rejoignez-nous au 15 rue des Fontenelles à Ecquevilly !

Renseignements au 01 34 75 56 15

